

EPREUVE ECRITE DE LATIN - LANGUE ETRANGERE 2

ENS : PARIS - CACHAN

Durée : 2 heures

Coefficients : PARIS 3

CACHAN 2

MEMBRE DE JURY : C. APICELLA

Le texte proposé cette année était extrait du *De Senectute* de Cicéron et ne présentait aucune difficulté majeure. Les résultats obtenus par les candidats en témoignent d'ailleurs.

Le *De Senectute*, rédigé sans doute en 44 avant J.-C., se présente sous la forme d'un dialogue entre Caton l'Ancien, personnage récurrent dans l'oeuvre de Cicéron, et deux interlocuteurs plus jeunes, Scipion Emilien et Laelius, venus lui demander le secret de la légèreté avec laquelle il supporte la vieillesse. Caton entreprend entre autres de démontrer que cet âge, contrairement à l'idée communément reçue, n'est pas privé des plaisirs de la vie, et il se lance dans un vibrant éloge de l'agriculture, activité noble et adaptée aux vieillards s'il en est. Pour étayer son propos, il rappelle que, selon Xénophon dans l'*Economique*, aucune occupation n'est même plus digne d'un roi, et raconte l'anecdote de la visite de Lysandre de Lacédémone à Cyrus le Jeune.

Avant même d'aborder les principales erreurs auxquelles le texte a donné lieu, on peut s'étonner que certains candidats ne semblent pas connaître Cyrus ni avoir la moindre idée de ce que peut être Lacédémone, car il ne s'agit pas là de culture antique, mais de simple culture générale.

La première phrase du texte a dérouté un certain nombre de candidats à cause de sa longueur. Il fallait bien analyser la structure syntaxique, très simple, et repérer que les infinitives *et ceteris in rebus ... fuisse* et *et ei ... ostendisse* dépendaient du verbe énonciatif *loquitur* dont elles étaient séparées par deux propositions circonstancielles, *cum Lysander ... venisset ad eum Sardis eique dona ... attulisset*. Le récit se développait ensuite au style indirect libre avec une concordance des temps au passé (*eum dixisse* ; *Cyrum respondisse* ; *tum Lysandrum dixisse*) entrecoupé de deux incises au discours direct (*Atqui ego sum omnia dimensus ... mea manu sunt satae*, et la dernière phrase, *Rite uero te, Cyre beatum ferunt, quoniam uirtuti tuae fortuna coniuncta est*).

Plus surprenante est la faute commise sur le locatif *Sardis*, que trop de candidats n'ont pas reconnu.

La proposition relative : (*sollertiam eius*) *a quo essent illa dimensa atque discripta*, a donné lieu à de nombreuses erreurs. Non seulement trop de candidats n'ont pas su reconnaître qu'il s'agissait d'une simple relative au subjonctif, mode voulu par son insertion dans le discours indirect, mais encore un grand nombre d'entre eux n'a pas vu que le neutre pluriel *illa* désignait l'ensemble des objets d'admiration qui s'offraient à Lysandre, et qui étaient évoqués par l'énumération immédiatement précédente (*proceritates arborum, directos in quincuncem ordines, humum*

subactam atque puram, suauiatem odorum).

Enfin, le complément d'objet *nitorem corporis ornatumque Persicum multo auro multisque gemmis* a plongé les candidats dans des abîmes de perplexité, faute d'avoir reconnu dans *ornatum* le substantif qui désigne la parure, le vêtement, accompagné de deux ablatifs descriptifs.

Ces quelques remarques ne doivent cependant pas faire oublier que le niveau des copies, cette année, s'est avéré très satisfaisant, certains candidats faisant même preuve de beaucoup de finesse et d'élégance dans leurs traductions.